

# ● Agor'Elles Mars 2011

---

## Une femme troubadour dans les quartiers de Marseille

Guylaine Renaud est une «femme-troubadour», une appellation rare qu'elle utilise pour définir sa démarche.

Elle dirige depuis 10 ans «Associations d'idées» et organise dans le quartier de Belsunce à Marseille et à Arles des rencontres avec les habitants, pour partager des moments privilégiés, de chant, de musique, de poème et d'histoire.

Pourquoi troubadour ? “ dire que je n'étais que «chanteuse», ou que «conteuse» était un peu réducteur ” indique-t-elle en préambule. “ Comme je travaille au carrefour de la parole et de la musique et évolue dans le milieu traditionnel, celui de l'occitanie, très vite m'est apparue l'idée de troubadour. ”

Certes, c'est avant tout “ un mouvement poétique allant du 11ème au 13ème siècle en Provence, et qui a été repris ensuite en langue d'Oïl, par les «trouvères» ” tient à rappeler Guylaine Renaud.

“ C'étaient des poètes, des lettrés, souvent des seigneurs ayant eu les moyens d'avoir un enseignement. C'étaient aussi des gens qui disaient l'histoire de leur temps, de manière poétique mais avec une démarche fortement politique. Au final, cela correspond bien à mon identité artistique. Le troubadour appartient à un imaginaire bien précis alliant la poésie, la musique et la mobilité, pour colporter la poésie. J'aurais pu utiliser le terme féminin, de «trobairitz» mais il est beaucoup moins connu....”.

Son amour de la musique et du chant est venu très tôt. “ Je chantais depuis très jeune en famille. C'est une tradition très présente en Provence, ici, on aime le music-hall, l'opérette, on apprécie les belles voix, sans doute en étant influencé par l'Italie.” Pourtant, «très vite je ne me suis plus satisfaite de l'aspect musical du chant...».

Son parcours va évoluer grâce à deux collaborations.

“J'ai d'abord découvert un grand poète anarchiste, Armand Gatti, qui m'a transmis ceci : *dire les choses. En utilisant la poésie, pour dire mais surtout pour donner la parole à ceux qui ne l'ont pas* ”.

Une démarche profonde, confortée par sa rencontre avec Maggie Nicols, ”une féministe anarchiste qui nous a enseigné «l’acte vocal», avec tout un travail sur le son, le sens des mots ”.

Au fil du temps, “ je suis arrivée à la forme actuelle de mon travail, en lien avec la Provence, le territoire et son histoire.”

Guylaine Renaud reconnaît volontiers que les femmes ne sont pas très nombreuses dans la musique...

“ Quant au «sexisme» je pensais que j’étais au-dessus de tout ça ! ”déclare-t-elle. Jusqu’au jour où elle en a souffert. Ce n’est pas quelque chose de manifeste. il se traduit par une mise à l’écart... C’est difficile dans ce métier pour une femme, lorsqu’elle n’est pas adoubée... si elle n’est pas pas «la femme de...» ou bien si elle n’est pas exceptionnelle, au point de faire taire les mauvaises langues. Au regard de son expérience, du nombre de personnes qu’elle a pu côtoyer dans ses activités aussi bien sur scène que dans les quartiers, elle en vient aujourd’hui à estimer que le machisme se situe au-delà des catégories sociales, culturelles ou intellectuelles-ce que les statistiques sur les violences faites aux femmes tendent d’ailleurs à prouver - et pour tout dire, « j’ai rencontré en Occident des hommes beaucoup plus machos qu’en Afrique! « dit-elle, pour prendre le contrepied d ‘une idée reçue sur le sujet.

De manière générale, « les hommes avec qui cela fonctionne bien regardent l’acte artistique, sauf que parfois, l’homme ne nous voit pas en tant qu’artiste et collègue, mais d’abord comme une femme, et après comme artiste...»

*Sylvain Fournier*